

Une bienfaitrice de notre peuple

Il y a quelqu'un dont ne se préoccupent ni la presse, ni l'opinion publique, ni presque jamais les contribuables; quelqu'un de modeste, de sage et de pauvre; quelqu'un qui consent à vivre isolé, dans un dévouement de tous les jours, loin des siens, souvent loin de l'église et loin des centres; quelqu'un qui n'est ni une femme de peine, ni une mère de famille et qui est tour à tour ou à la fois un peu tout cela; quelqu'un à qui chaque canton rural est redevable de savoir bien lire, bien écrire et bien compter; quelqu'un qui est le précieux auxiliaire du clergé paroissial; quelqu'un à qui des ministres, des juges et des évêques doivent les rudiments du savoir et leurs premières pratiques religieuses; une humble fille qui, jeune et sans prétendre à des avancements rapides et rémunérateurs, contente d'un simple gagne-pain(1) quand elle mérite une reconnaissance nationale, se consacre parfois pendant de longues années à instruire, dans quelque lointaine école de rang, une troupe toujours renouvelée d'enfants turbulents et mal dégrossis; c'est l'institutrice, c'est la maîtresse d'école, comme on l'appelle.

* * *

Le rôle de l'institutrice, pour être obscur, n'en est pas moins de la plus haute importance.

Dans nos campagnes, après le prêtre, n'est-ce pas l'institutrice qui contribue le plus au maintien comme au développement de l'éducation élémentaire? La note dominante, la moyenne intellectuelle et morale de nos populations, à qui les devons-nous sinon au clergé et à l'institutrice?

Celle-ci n'a jamais été et n'est encore nulle part, chez nous, autre chose que l'auxiliaire et la collaboratrice du prêtre dans l'enseignement du catéchisme, ainsi que le substitut opportun, souvent même indispensable, des parents pour l'instruction des enfants.

Nous ne saurons jamais à quels abaissements notre peuple descendrait, s'il ne subissait pas la constante réaction des enseignements du prêtre à l'église et de l'institutrice à la petite école.

Supprimez la prédication hebdomadaire du curé, supprimez les missions et les retraites, supprimez encore la demi-heure quotidienne d'instruction religieuse dans les 7,000 écoles

(1) En 1920, la moyenne du traitement des institutrices pour tout le Canada était de \$1,000.00 et elle a encore augmenté; celle du traitement des institutrices laïques de la Province de Québec, à la campagne, suivant le dernier Rapport du Surintendant de l'Instruction publique, était de \$277.00 pour les écoles élémentaires et de \$315.00 pour les écoles complémentaires.

primaires de la province, et essayez de vous faire une idée du matérialisme grossier, qui régnerait alors sur la terre encore privilégiée de Québec.

C'est entendu, nous avons nos défauts, nous avons nos misères; mais chaque fois que des sociologues, des hommes d'affaires ou des hommes d'Etat se donnent la peine de nous comparer à d'autres peuples plus avancés que nous soit dans le progrès matériel, soit même dans la culture intellectuelle, ils nous décernent des mentions très honorables; ils louent nos qualités morales; nos vertus domestiques, notre moralité publique; c'est chez nous qu'ils voient illustrée à merveille la parole du divin Maître: "L'homme ne vit pas seulement de pain."

Le pain de froment, en effet, ne nous suffit pas; chaque dimanche, dans les campagnes les plus reculées, des chrétiens en grand nombre s'approchent de la table eucharistique; chaque dimanche et plus souvent encore, le pain de la vérité catholique et divine est distribué par les prêtres et les missionnaires; chaque jour enfin, dans chaque école primaire(2), l'institutrice s'applique avec une patience et un zèle dont elle ne recueille pas elle-même les fruits, à inculquer à ses élèves, sans doute, des bonnes manières, sans doute, les matières profanes inscrites au programme, mais, chose plus précieuse et plus importante que tout cela, les fondements de la vie spirituelle.

Il est rare que nos gens ne lui doivent pas, en bonne partie, la formation de leur conscience: notion des principaux mystères, nature du péché, prières quotidiennes, méthodes d'examen de conscience, de confession et de communion; moyens et conditions de salut, bref, les principaux devoirs de notre sainte religion et la manière pratique de s'en acquitter.

C'est aussi à l'école qu'ils ont appris l'Histoire Sainte, à l'école qu'ils ont entendu raconter la vie de Jésus-Christ, à l'école qu'ils ont eu un aperçu de l'Histoire de l'Eglise; tout cela, sous la direction et le contrôle du prêtre, auquel le temps manque, comme il manque aux parents, pour faire entrer dans des cervelles trop souvent distraites ou rébarbatives des vérités d'un ordre nécessairement très élevé.

Heureux entraînement! Heureuse fonction qui habitue les enfants à une atmosphère surnaturelle et leur en inspire le désir ou la nostalgie! Heureux et cher apostolat de l'école primaire qui vaut à notre peuple de rester à la fois croyant et pratiquant!

Grâce à notre organisation paroissiale, grâce à notre organisation scolaire, grâce à nos prêtres, grâce à nos institutrices, nos campagnes restent la grande réserve morale de notre race.

(2) 5968 religieuses, 7,897 institutrices laïques et 2,077 frères se dévouent à l'enseignement primaire dans la Province de Québec. Ils ont 541,485 élèves.